

Samedi 7 juin 2008

1) « La culture pour tous et par tous » (Démocratie culturelle, éducation artistique, médiation culturelle, pratiques amateurs...)

Intervenant : Jean Gabriel CARASSO / Jean-Christophe SELLIN / Léa Daniel

Cette deuxième journée a davantage été consacrée à réfléchir et échanger sur le projet culturel de Toulouse.

« Démocratiser la culture, ce n'est pas remplir une valise ». La culture est une thématique qui prend de l'ampleur par rapport au contexte économique du pays. Les questions d'identité se modifient; ces questions sont profondes- qui est-on individuellement, collectivement ?-

« Les individus qui peuplent notre territoire sont ici et ailleurs. Les paraboles aux balcons sont l'objet par exemple de cette évasion vers la recherche de son identité. Nous sommes actuellement dans une fragmentation des champs de la mémoire intérieure ».

Lors de cette table ronde, les principales interrogations et échanges se sont faits autour des thèmes suivant (dans l'ordre) :

1. Vers un projet d'éducation culturelle populaire; parcours culturel et éducation nationale

L'école dans un premier temps peut permettre d'accéder à la connaissance culturelle. La question de l'éducation est une question centrale. Que transmet-on à nos enfants et comment ? Beaucoup d'acteurs à Toulouse travaillent sur la pédagogie culturelle. Les associations soulignent une reconnaissance administrative difficile avec l'Education nationale.

2. La reconnaissance des artistes et du monde associatif

- **Question du statut social de l'artiste**
- **Développement culturel, et scientifique**

« Pourquoi veut-on former les animateurs à l'art, tandis qu'il y a des artistes pour cela ? » il faut trouver un compromis, un partenariat entre artistes et animateurs afin de monter des partenariats. L'éducation nationale essaie d'ores et déjà de mettre en place un parcours avec des intervenants sur le temps scolaire.

La rencontre de l'enfant avec la culture se fait sous la forme d'actions (bonnes ou non). On constate qu'il y a un manque de continuité, d'où la nécessité de programmer un « parcours culturel », parce que l'éducation culturelle est une question centrale.

« Dans le cadre d'une politique culturelle, il est nécessaire d'inclure une pensée rationnelle »; est souligné lors de cette table ronde le trop grand déficit dans les sciences (philosophie, sciences humaines, physiques...), hors si on ne prend pas en compte ces domaines là, la vision du parcours culturel est trop réduite. « C'est en ce sens qu'il faut reconsidérer le cahier des charges et souligner l'importance de la démocratie participative ».

3. Demande de reconsidération du cahier des charges, grâce à ces assises et aux propositions

- Artistes prescripteurs de projets artistiques
- Demande aux municipalités d'introduire des initiatives d'associations culturelles vers la pédagogie
- Conquête de nouveaux publics du fait des nouveaux moyens de la culture
- ...

4. Vers une démocratie participative et démocratisation culturelle

- **présence artistique dans les cités**
- **Articulation centre ville/ quartiers**

Les assises ont été dénoncées comme trop consultatives et pas assez participatives. La plupart des citoyens, artistes, ... attendaient de cette table ronde un réel échange d'idées pour avancer, « seule forme de légitimité », selon eux. Pourtant, les assises sont bien l'occasion pour les institutions d'être en relation avec les citoyens.

Il est souhaité qu'à l'occasion de ces assises, il y ait une véritable démocratie participative, révélatrice de diversité et d'exhaustivité, de manière à ce que la culture soit véritablement encrée et déterminante de la vie Toulousaine. L'ambition est de mettre en place sur chaque secteur une réflexion au plus près des territoires. « La preuve : une volonté de s'imprégner des discours des acteurs pour travailler ensuite ».

« Pourquoi alors l'assemblée n'est pas à l'image de la société que l'on rencontre ? ». L'égalité doit être une position défendue pour démocratiser la culture. Le brassage social se fait à travers des pratiques sociales communes. Il ne faut pas opposer culture savante et populaire. « Il y a de formidables choses qui se font. Appuyons nous sur ces choses qui marchent pour les mutualiser et les multiplier ».

« Les personnes dans les barres d'immeubles ne sont pas acculturées, et pourtant elles ne sont pas dans les lieux de culture. Ces personnes ont plein de choses à transmettre, mais pour cela, il leur faut des lieux ».

5. Des rencontres inscrites dans de multiples lieux de pratique et de diffusion artistique

- **Question d'équipements stables, itinérants**

C'est aussi dans la multiplicité et la diversité que l'on se construit. Il faut créer des espaces de réflexion, pour accéder à la compréhension du monde. C'est dans cet espace de dialogue qu'on tend vers l'autonomie, qu'on se construit une autonomie.

Comment les gens se rencontrent ? Comment dans des espaces de culture peut-on se rencontrer ?

« Il faut que les collectivités prennent davantage en compte les lieux de pratique ».

De nouvelles salles permettraient de légitimer le lieu, le quartier. En réponse à cela, des réflexions sont engagées à propos de nouvelles infrastructures, et pour optimiser celles déjà existantes.

6. Comment assurer un meilleur maillage territorial ? comment mieux travailler ensemble ?

- **Vers une démarche collective, mutualisation ?**
- **Questions de l'accompagnement des acteurs**

Les associations souhaiteraient que les institutions reconnaissent enfin que le monde associatif assure en grande partie le maillage du territoire. Travailler ensemble est un des vecteurs de réussite pour aller vers un projet culturel de qualité. Est pointé du doigt ce système encore trop pyramidal qui existe entre des artistes, obligés de rentrer dans

des cadres, et les institutions. Pour certaines associations, les pratiques institutionnelles bloquent trop des partenariats souples.

7. La question du partenariat

Il en ressort que le partenariat semble difficile à enclencher, du fait d'un manque de sensibilisation. « Lorsqu'on est confronté à des artistes, des professionnels peu sensibles, c'est difficile d'atteindre un public ciblé ». Le fait est que le partenariat idéal est lorsque chacun travaille aux objectifs de l'autre. C'est en ce sens que c'est très difficile. « Cela renvoie à la question de formation ; comment travailler avec un milieu qui n'a pas le même objectif que nous ? ».

8. Le théâtre amateur / professionnel

La politique de Malraux de 1959, (il décide de scinder les pratiques professionnelles et amateurs) a été une chance pour les professionnels. Ils ont pu se développer dans un pays comme la France. Et l'amateur a pu s'épanouir socialement aussi. Le problème est de trouver ce bon équilibre qui évite de faire du mauvais théâtre professionnel. C'est de là que se pose la question des intermittents du spectacle. La valorisation des artistes doit être revue ; il ne faut pas laisser les champs trop ouverts.

CONCLUSION :

Les ateliers proposés lors des lundis de la culture qui débiteront dès le 16 juin doivent permettre de répondre à un certain nombre d'attentes et de questions. Les propositions sur des thématiques transversales devraient permettre de « dépasser les clivages ».

Nicole Belloubet conclura ces assises sur quelques mots empruntés à Condorcet ; « nous refusons quoiqu'il arrive de policer la culture, nous voulons 'former des citoyens incommodes»